

Actes 2 et Jean 20 : deux manières très différentes de rendre compte de l'événement fondateur qui deviendra peu à peu, au travers d'avatars de toutes sortes, le christianisme.

Il est question dans ces deux récits de l'envoi de l'Esprit sur les apôtres.

L'évangile de Jean évoque sobrement la peur qui paralyse les disciples au soir de Pâques, il souligne l'effet de surprise produit par la présence inopinée du Ressuscité.

Après sa Passion, sa mort, Jésus reprend l'initiative.

Ses paroles sont : souhait de paix – envoi en mission, par là elles ouvrent un temps nouveau et donnent aux disciples, peu à peu la sérénité qui leur faisait défaut.

Il **souffle** sur eux. Dans la Bible, c'est un geste créateur central ; il renvoie aux premières lignes du livre de la Genèse : *"La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux"*.

Par là, c'est comme une vie nouvelle qui est insufflée à ces hommes terrorisés.

Dans le passage des Actes, Luc fait état d'un violent coup de vent.

Comme s'il avait fallu cette tempête pour secouer des esprits figés et délier des langues muettes, à cause de la peur.

Une pluie de feu survient aussi pour embraser les disciples angoissés.

Il y a aussi l'énumération des douze provinces de l'empire qui symbolise la mission universelle.

Il y aussi le prodige des langues qui a le même sens : c'est-à-dire des hommes, des femmes, de tous pays entendent annoncer dans leur propre langue et dialecte la merveille que Dieu a fait en Jésus.

Mais soyons réalistes, les trois images : VENT – FEU – LANGUES peuvent aussi s'inverser. C'est-à-dire qu'au lieu d'ouvrir, de féconder et de mettre en mouvement, le VENT peut dégénérer en ouragan dévastant tout sur son passage – le FEU qui apporte en principe lumière et chaleur, peut devenir, non maîtrisé, une arme terrible de destruction – les LANGUES qui nous permettent de communiquer, échanger, chanter, prier, crier peuvent être souvent des outils de mensonges et d'incompréhension, d'injures racistes.

Le mystérieux épisode de la Tour de Babel (Genèse 11) attribue la CONFUSION des langues à la démesure de l'orgueil humain.

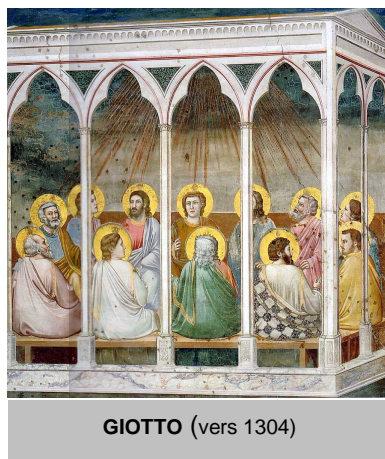
Et le langage des hommes se brouille à partir du moment où certains d'entre eux ont la volonté d'imposer à tous leur conception particulière de l'unité et du salut.

Pentecôte, c'est le CONTRE-PIED de Babel.

À l'unité obligatoire, allant jusqu'à l'uniformité, qui est un fantasme, l'Esprit oppose le dialogue pacifique des langues, des cultures, des foies.

La nouveauté annoncée ce jour-là, c'est que chacun et chacune, peut désormais accueillir, s'il le veut, la Parole de Dieu dans sa propre langue, culture.

Et cette Parole de Dieu, en Jésus, est avant tout, une parole invitant à l'amour, à la fraternité.



GIOTTO (vers 1304)

